

# YASMINE HAMIDAN



© Nadim Asfar

## CONTACT PRESSE

Amélie Rouyer  
Charlotte Trogan

[amelie@seeside.fr](mailto:amelie@seeside.fr)  
[contact@seeside.fr](mailto:contact@seeside.fr)

***seeside*** 22, rue de Montreuil 75011 Paris Tél. +33 1 53 27 90 10 [www.seeside.fr](http://www.seeside.fr)

# YASMINE HAMDAN

## EN BREF...

Auteur, compositeur et interprète, Yasmine Hamdan est née à Beyrouth.

Elle passe une partie de sa vie entre les pays du Golf et la Grèce.

De retour dans la capitale libanaise en 1990, elle y termine sa scolarité, entame des études de psychologie et obtient la licence en 1998. La même année, elle fonde avec Zeid Hamdan le duo Soapkills. Entre 1998 et 2005, Soapkills sort quatre albums dont un live.

Yasmine arrive à Paris en 2002. Elle suit une maîtrise en Art du spectacle à la Sorbonne et entame des collaborations dans le cinéma avec les réalisateurs Elia Suleiman, Ghassan Salhab, Khalil Jreij et Joanna Hadjitouma, Danièle Arbid.

Sa rencontre en 2005 avec Mirwaïs Ahmadzaï, producteur de musique électronique et notamment compositeur de l'album Music de Madonna, donne naissance à Y.A.S. L'album Arabology sort en 2009 chez Universal Music.

## À PROPOS D'ELLE...

« Il y a trois hivers de cela, Yasmine Hamdan était Y.A.S., duo ou plutôt point de rencontre entre sa culture à elle (dix ans à dominer depuis Beyrouth la scène underground arabe dont elle fût l'icône en tant que chanteuse au sein de Soapkills) et l'électropop de Mirwaïs. Plus qu'un projet, Y.A.S. était un symbole (musical, géopolitique, religieux, les perspectives ici ramassaient larges) : celui d'un possible pont entre deux mondes que les radios, les médias, les dancefloors, les oreilles, les mentalités celles des uns aussi bien que celles des autres, n'avaient jamais imaginé voir se rencontrer. Et tant pis pour les sceptiques, la rencontre Orient-Occident a bel et bien eu lieu. Elle a permis à Yasmine de prendre conscience de sa force, et l'a amenée à pousser plus loin en profondeur dans son identité. C'est sous son nom aujourd'hui qu'elle caresse un nouveau projet, et mine de rien, c'est quelque chose comme une petite révolution. Plus de groupe ou de producteur manitou derrière qui se cache, Yasmine à nue, telle qu'en elle-même, précise et juste dans le miroir. Enfin prête à l'idée d'être en première ligne, ayant enfin compris qu'en la matière elle ne trouverait pas meilleure combattante qu'elle même.

Car la guerre n'est jamais finie, il s'agit cette fois, en guise de combat, de faire sonner la musique arabe, celle des grandes productions des années cinquante et soixante enregistrées à Beyrouth ou au Caire, ou encore le plus récent et très sexy choubi irakien, ou le très soufoul Samri koweïtien, dans la sensualité de l'époque qui est la nôtre : moderne en tout. De continuer à habiter cette musique là et la faire avancer. Dans l'histoire.

Alors quoi ? Une collection de classiques orientaux revisités au goût du jour ? C'est tout l'inverse. Je crois au contraire que Yasmine n'a qu'une idée fixe : c'est que les divas middle east qui l'ont toujours inspirée, que ce soit Asmahan, Leila Mourad, Chadia ou Mounira el mehdiyya n'ont jamais cessé de représenter pour elle le summum de la modernité, de la féminité, de la sensualité. Pour Yasmine, les beats concassés, sales et insolents du choubi irakien sont d'ores et déjà de l'électropop – que personne en Iraq n'en sache rien ne change rien à l'affaire.

Il se trouve qu'il y a en ce moment en France un garçon qui n'est pas loin de penser comme Yasmine. Un garçon discret par nature, connu avant tout comme producteur (Indurain, Volga Select, Ollano, Suburbia, Two for the road), un garçon qui pense qu'il n'y a rien de plus étouffant au monde que les cases, ces boîtes à chaussures dans lesquelles on essaye de vous faire entrer : ton style,

# YASMINE HAMDAN

mon style, le style de la voisine, tous désignés comme très différents, et donc indifférents les uns aux autres. Marc Collin, lui, s'est toujours dit que Robert Smith n'est pas l'ennemi d'Antonio Carlos Jobim, et que Ian Curtis a des choses à dire à François Truffaut. Cette conception des ponts passait pour saugrenue en 2003, mais depuis le succès planétaire de son projet Nouvelle Vague a fait bouger les lignes.

Et derrière Nouvelle Vague, il a prouvé une nouvelle fois sa passion pour les chanteuses : il n'y a pas de raison que la séduction soit, en musique, habillée d'arrangements bon marchés, ou de mauvais goût.

Marc Collin est le producteur du premier album solo à sortir en 2012 de Yasmine Hamdan. Au mois de septembre 2011, ils se sont retrouvés dans le studio de Marc (au patronyme évoquant New Order « The Perfect Kiss »). Yasmine a apporté avec elle quelques chansons qu'elle avait écrites, mais aussi pas mal de morceaux fétiches tirés de sa collection infinie de grands disques arabes perdus.

Moins avec l'idée d'en faire des reprises que de travailler ces chansons quasiment à la façon d'un sampler : sur tel morceau, elle s'empare d'une mélodie, d'un refrain, d'une façon de faire vibrer l'arabe, et à partir de là répéter la phrase, en retravailler tous les arrangements jusqu'à obtenir quelque chose d'inédit. Qui ne serait ni une reprise, ni un hommage, ni une réactualisation, mais plutôt le souvenir lointain d'une mélodie.



## À PROPOS DE L'ALBUM...

Yasmine Hamdan, le disque, s'est fait en deux temps. Dans un premier temps, Yasmine a travaillé avec le guitariste Kevin Sedikki dans un esprit plutôt folk, rêvant à un certain intimisme très imprégné par le romantisme des années soixante-dix (Beirut, Bala Tantanat, Shoei). Marc Collin a ensuite posé sur ces mélodies une matière électronique, ses synthétiseurs redonnant relief et aux titres.

Le reste de l'album est le fruit d'une intense collaboration studio entre Yasmine et Marc. À partir de la collection de synthétiseurs vintage de Marc (notamment le fantastique Roland Jupiter 8 et le Chroma Polaris), ils ont choisi de créer un univers sonore qui puisse accompagner les fluctuations de la voix de Yasmine, asseoir la langue arabe dans un environnement libre de codes. Les mélodies arabes, parfois complexes ou tonales, se posent ici sur des accords très simples aux tonalités pop. La voix devient matière. Les boucles rythmiques sont créées à partir de sons organiques qui ne rappellent que de très loin des percussions «ethniques». Sur NAG, Ya Nediya, Samar, In Kan Fouadi, on pense davantage à la grande époque du label 4AD (Cocteau Twins, This Mortal Coil).

L'album s'ouvre sur **In Kan Fouadi** où les claviers de Marc Collin ont l'étendue et la retenue d'un Brian Eno, posent les choses moins sur une carte que sur un territoire personnel : tout cela est écrit, chanté, avec un sentiment d'exil intime. Les sons reviennent de loin, sont passés par des chemins minés, chaque déplacement les a rendus différents.

Yasmine a passé son adolescence entre Beyrouth, Abu Dhabi, le Koweït, la Grèce.

Ce disque a été écrit, et imaginé, à Paris, aujourd'hui.

**Beirut** est le nom d'une ville, autrefois sa ville, le nom aussi de la capitale la plus essentielle mais aussi la plus maudite du monde arabe, mais Beirut ici, c'est aussi le souvenir d'un morceau grandiose, presque ivre, que le grand Omar El Zenneh offrait à sa ville. Yasmine lui retourne la dédicace en lui donnant une tonalité beaucoup plus sombre, beaucoup plus hantée. Entre l'original et sa version, combien d'années de guerres, combien de gens qui, depuis, vivent non plus à Beyrouth mais dans le souvenir d'une ville qui de son côté n'a cessé de changer. Les choses ne seront plus jamais les mêmes, à Beyrouth.

**Samar** rappelle Beyrouth quand la nuit tombe sur la ville et que l'électricité doucement s'allume, et avec elle la charge sexy de la ville. Il y a surtout quelque chose d'hindou ici, une pop moderne pour charmer les serpents de toujours.

**Baaden** déambule dans les villes du monde entier, en les confondant – un Tous les garçons et les filles de mon âge tout en légèreté, teintée d'espièglerie, manipulant avec ironie aussi bien les mots que les sens. Une chanson que Léonard Cohen aurait aimé faire chanter à une femme.

**Ya Nass** est un titre ensorcelé, hanté, qui tient presque sur un fil, avec une production minimaliste pour mieux faire ressortir cette voix qui tourne, ondule, serpente avec une belle distance dans le timbre. Il s'inspire d'un chant de la koweïtienne Aisha Al Martha, la reine du Samri, sur lequel Yasmine a intégralement écrit un nouveau refrain, choisissant de poser des chœurs, à la fois solaires et tourmentés.

**Irss** sonne, bouge, claque, s'arrête, suspend son vol, reprend. C'est sexy comme un choubi irakien, Yasmine s'est complètement réappropriée le morceau le réarticulant, harmonisant des chœurs aigus sur la voix grave du refrain, créant surprise et relief. Le refrain, explosif et entraînant, contraste avec le couplet sur lequel on entend la voix se fixer sur un rythme polyphonique...

# YASMINE HAMDAN

**Ya Nediya** est à la base une chanson koweitienne hilarante qu'elle entendait petite dans une série télévisée, et dont elle reprend ici les paroles mais invente avec Marc une mélodie qui délaisse « l'innocente chansonnette amoureuse » pour mieux s'abandonner à un mélange de désir et de sous-entendus érotiques.

**NAG** est le travail d'un morceau au beat lointain qui monte, monte, jusqu'à ce qu'une note se cristallise, et que la voix de Yasmine chantant en dialecte libanais se démultiplie jusqu'à se retrouver seule, de l'autre côté de la berge.

**Shouei** poursuit sur cette mélancolie en revenant au folk des origines, qui porte le morceau du côté de Vashty Bunyan ou des Cocorosie, avec qui Yasmine a passé plusieurs mois en tournée l'an dernier. Les paroles ont été écrites par son ancien collaborateur dans Soapkills, Zeid Hamdan.

**La Mouch** est inspirée d'un chant de Mohamed Abd Elwahab. Est-ce pour cela que la voix de Yasmine laisse entendre une assurance nouvelle, presque masculine, puis joue avec les accents rocailleux avant d'en faire une arme de séduction.

**Bala Tantanat**, qui clôt le disque, est une seconde balade folk, un titre presque Neil Young, une chanson d'amour comme on en chantait au Caire dans les années trente, ou dans le désert californien dans les années soixante-dix. Quand le cœur se tient en exil, il voit des déserts partout fusse-en plein Paris. Ceci est une oasis. »

Philippe AZOURY.